

Le smartphone, pomme de discorde 2.0

Franck Damée – mars 2022

**Il y a aujourd'hui plus d'un milliard de smartphones en circulation sur notre planète...
98% des 18-24 ans français sont équipés d'un "téléphone intelligent"**

Pour les jeunes, [le smartphone](#) est à la fois leur troisième main (la plus utilisée), leur cerveau auxiliaire (il stocke les données, rappelle les échéances, et prend même des décisions) et la marque de leur indépendance (objet nomade par excellence)... Ils ne se déplacent jamais sans lui et l'affichent en permanence, l'ordinateur et la tablette sont des objets du passé qu'ils rechignent à utiliser car le smartphone est leur interface privilégiée avec le monde.

Peut-on encore ignorer cet outil dans une démarche d'accompagnement des jeunes, comme des moins jeunes? Dans le cadre d'une formation ou d'une animation de groupe, ce couteau suisse électronique permet d'accéder en temps réel à de nombreuses ressources : il est à la fois l'ordinateur qui explore le web, la caméra qui enregistre une mise en situation pour ensuite l'analyser, le flasheur de QR Codes qui permet le chargement instantané de ressources, le chronomètre qui séquence le temps, la calculatrice de poche, la zapette qui permet aux participants de voter, et [bien d'autres choses encore](#)¹... Et puisque (presque) tout le monde en possède un et qu'il est connecté en permanence aux réseaux mobiles, il est aisé de l'intégrer dans un scénario pédagogique ! Pour autant, le smartphone a aussi ses fervents détracteurs qui pointent du doigt pêle-mêle des effets indésirables : le smartphone nuit à la concentration, il favorise la triche, l'usage des écrans abîme les yeux, trop de numérique fait perdre le sens concret des apprentissages...

Ainsi le smartphone est rapidement devenu la [pomme de discorde](#) 2.0 de la pédagogie². Rarement un outil aura généré autant de débats passionnés avec des positions aussi tranchées ! D'un côté les enseignants et formateurs qui veulent le bannir de leurs cours au motif qu'il distrait l'apprenant et ramolli le cerveau... Et de l'autre [les convaincus du numérique](#)³ qui voient le smartphone comme une fenêtre permettant d'accéder instantanément à une infinité de ressources.



1

Pour bien comprendre cette dualité de points de vue et prendre de la hauteur sur le sujet, il faut sans doute multiplier les éclairages...

Le côté obscur de la pédagogie

Avec ces deux visions antagoniques, le smartphone (et d'une manière générale l'outil numérique) matérialise le point de rupture entre un modèle pédagogique descendant et les [pédagogies inversées, expérientielle, active](#)⁴... Dit autrement, le pédagogue se donne-t-il pour mission de transmettre un savoir ou d'éveiller les esprits ? La question n'est pas nouvelle : Montaigne séparait déjà les têtes

¹ [Des usages pédagogiques du smartphone en classe](#)

² [Pour ou contre l'utilisation du portable au collège ?](#)

[L'utilisation des appareils mobiles en classe](#)

[Continuité : La revanche du smartphone](#)

³ [Le téléphone portable, un outil pédagogique pertinent](#)

⁴ [La pédagogie expérientielle : une voie pour changer notre niveau de conscience](#)



bien faites des têtes bien pleines et Plutarque avant lui décrivait l'esprit, non comme un vase qui a besoin d'être rempli, mais comme une substance qu'il s'agit d'échauffer.

Or le smartphone bouscule la pédagogie descendante, tant il est vrai qu'il n'y a plus d'intérêt à mémoriser des connaissances encyclopédiques lorsqu'elles sont accessibles sur internet en cas besoin. Plus besoin non plus d'apprendre l'anglais ou le mandarin puisque des applications traduisent instantanément dans toutes les langues ! Les défenseurs de la tête bien pleine se trouvent alors en difficulté pour justifier la nécessité d'apprendre par cœur les verbes irréguliers anglais !

L'autorité du pédagogue bousculée

Mais il y a autre chose... Le smartphone bouscule la toute-puissance du pédagogue car l'apprenant n'est plus dépendant du maître pour accéder à l'information, la traiter ou la partager. Il a la liberté d'accéder à tout ce qui l'intéresse au moment où il en a besoin ou envie, et aussi de choisir ses sources d'information. Avec le smartphone, ce n'est plus le maître qui distribue le savoir (le cours magistral, les photocopies...) et qui impose le rythme. Et ce qui est encore plus désarçonnant, c'est que l'apprenant est capable en temps réel d'interroger son "google assistant" pour fournir une information que n'a pas le maître !

Inconsciemment (et souvent aussi consciemment), le pédagogue peut se sentir concurrencé par cette fenêtre intelligente, et cela d'autant plus quand les formés se montrent plus à l'aise avec l'usage du smartphone que le formateur. Deux postures s'offrent à ce dernier : diaboliser l'outil numérique ou faire de [Wikipédia](#)⁵ et des [tutos Youtube](#)⁶ ses alliés.

De la pensée linéaire à la pensée en arborescence

Enfin le smartphone facilite le passage d'une pensée linéaire (ex. les chapitres d'un livre scolaire qui se suivent) à une [pensée en arborescence](#)⁷ (ex. mind mapping, cartes mentales). Là encore, deux visions du monde s'affrontent : les anciens qui ont une structuration mentale linéaire, et les digital natives qui ont découvert le monde en créant des connexions en réseau. On comprend qu'il peut être compliqué pour un ancien prof d'accepter que les savoirs ne soient plus soigneusement rangés dans des rayons mais jetés en vrac sur le sol et accessibles sans ordre prédéfini. L'organisation neuronale du cerveau a pourtant bien plus de similitudes avec internet qu'avec l'Encyclopædia Universalis... Et du reste, l'accélération des changements et l'émergence continue de nouvelles connaissances rendraient aujourd'hui la tâche de [Diderot et D'Alembert](#) bien plus ardue encore...

Pour l'enseignant-formateur, ce passage à la pensée en arborescence complique l'animation puisque les apprenants n'empruntent pas tous le même chemin sur un rythme commun mais que chacun suit sa voie avec son propre tempo ! Là encore, les outils numériques (et bien entendu le smartphone) sont d'un grand secours pour individualiser les parcours.

Pour (ne pas) conclure...

Pour trancher le débat, il serait facile d'arguer que le smartphone est un fait, et même un milliard de faits sur notre planète ! Peut-on ignorer ce fait, qu'on soit pour ou contre son usage en pédagogie ? On pourrait aussi se souvenir qu'au début des années 80, alors que la calculatrice électronique était déjà démocratisée, on continuait à enseigner au lycée l'usage de la règle à calcul et de la table trigonométrique. Qui se sert encore de ces instruments du passé... Alors oui, le smartphone a envahi nos vies depuis une quinzaine d'années, il était donc logique qu'il s'invite aussi dans le débat pédagogique.

Mais sans doute faut-il être prudent avec son usage et éduquer à son utilisation raisonnée : ainsi l'accès non guidé à l'information peut être contre-productif (fake news, contenus erronés, haineux...), et par ailleurs les [neurosciences](#)⁸ nous mettent en garde sur un usage trop intensif des smartphones et tablettes qui pourrait s'avérer néfaste pour structurer des têtes bien faites...

[**Conjugueurs de Talents propose des formations sur l'usage pédagogique du smartphone**](#)



⁵ [Fiabilité, pseudonymat, sources : Wikipédia et l'intelligence des foules](#)

⁶ [Peut-on vraiment apprendre en regardant une vidéo ?](#)

⁷ [Pensée en arborescence ou pensée divergente ?](#)

⁸ [Les smartphones empêchent notre cerveau de comprendre les sciences](#)

